

---

## ALFRED PAMPALON

### Patron des alcooliques et des toxicomanes



Alfred Pampalon

---

Dans l'abside de l'église inférieure de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, se trouve un tombeau de granit noir. C'est là que repose le corps du Vénérable Alfred Pampalon, rédemptoriste. Des pèlerins, par milliers, s'approchent en silence, prient quelques instants, écrivent leurs intentions de prières qu'ils déposent sur la tombe. Beaucoup témoignent de faveurs reçues par l'intercession du jeune Alfred.

Tous les amis du bon Père Alfred se sont réjouis de la proclamation du 14 mai 1991. Ce jour-là, Jean-Paul II a déclaré solennellement que le Serviteur de Dieu, Alfred Pampalon, avait vécu de façon héroïque toutes les vertus chrétiennes. Un jour, espérons-le, nous l'invoquerons comme Bienheureux et Saint.

#### La jeunesse d'Alfred

C'est dans une paroisse mariale, Notre-Dame de Lévis, qu'Alfred Pampalon naît le 24 novembre 1867 de Joséphine Dorion et d'Antoine Pampalon, entrepreneur et constructeur d'églises. À l'âge de neuf ans, il poursuit ses études au Collège de Lévis. C'est un jeune homme d'humeur égale, quelque peu taquin. Il aime rire et répand la joie.

À 17 ans, une maladie l'attaque, une inflammation de poumons. Toute sa famille est alarmée. Personne n'oublie que, près de là, sur la côte de Beaupré, règne la sainte de la tendresse, la bonne sainte Anne. On la supplie d'obtenir de son Petit-Fils Jésus la guérison d'Alfred. Celui-ci fait le vœu de devenir prêtre s'il guérit. Toute la famille, tous les professeurs, tous les étudiants s'unissent dans la prière pour obtenir la guérison.

Il guérit... Dès que les forces sont suffisamment revenues, il s'engage sur la route qui le mènera à pied à la basilique de Sainte-Anne. Chapelet à la main, il franchit les quelque trente-cinq kilomètres qui le séparent du Sanctuaire. Là, à genoux, au pied de la statue miraculeuse, il prie longuement et remercie la Patronne du Québec. C'est en fils de saint Alphonse qu'il veut vivre désormais. Arrivés à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1878, les Rédemptoristes n'ont pas encore de maisons de formation au Canada quand, le 22 juillet 1886, Alfred, 18 ans, s'embarque pour l'Europe.

#### Sur le chemin de la sainteté

Alfred devient prêtre le 4 octobre 1892. Ses supérieurs l'envoient à Mons, en Belgique. Là, il peut exercer son ministère, prêcher quelques missions paroissiales, confesser avec bonté, enseigner le catéchisme aux enfants. Il se montre bon envers tous, surtout pour les malades qu'il visite souvent, qu'il encourage de son sourire et qu'il fortifie de ses paroles! La douceur est, sans aucun doute, sa vertu dominante.

Comme il ressemble à la petite Thérèse de Lisieux ce jeune Alfred Pampalon! Leur vie ne fut pas marquée d'épisodes sensationnels. Les deux ont rêvé de partir vers les missions lointaines. Les deux souhaitent se sacrifier dans le martyre. Les deux virent leur vie fauchée dans la jeunesse. Les deux furent atteints de tuberculose et souffrirent atrocement. Les deux découvrirent que leur vocation était d'aimer. Et tous deux partirent pour le ciel à l'aube de leur existence. À une année d'intervalle, jour pour jour, un 30 septembre. L'un en 1896, l'autre en 1897!

Alfred puise sa force d'âme à la Source, dans l'Eucharistie. La Sainte Messe est le grand moment de sa journée.

Tout jeune, Alfred a fait le don de lui-même entre les mains de Marie, sa « Bonne Mère »! Il s'écrie un jour: « J'ai promis à ma Bonne Mère de devenir un saint! Et ma confiance en elle me le fait espérer! » On disait de lui: « Ce qu'il est insatiable d'Ave Maria! Si on le canonise, ce sera bien le saint des Ave Maria. » Alfred Pampalon sans Marie n'est pas Alfred Pampalon. Sa dévotion pour Marie transformait sa vie.

## Le soir de sa vie

Un soir, à Mons, il ne peut guère terminer sa prédication. Il s'affaisse entre les mains du Frère Sacristain... Le 15 septembre 1895, Alfred revient au Canada, après une absence de neuf ans. Il réintègre le monastère de Sainte-Anne-de-Beaupré pour y souffrir et mourir. Jamais il ne se plaint. Il montre toujours un visage souriant.

Les premiers mois au monastère de Beaupré lui permettent d'exercer un peu de ministère à la Basilique. Vers la fin de l'été 1896, tout son corps est atteint. Nulle position ne lui procure de repos. Il ne peut même plus s'étendre sur son lit. La faim le tenaille, mais il ne peut digérer. La soif le torture. C'est la souffrance à l'état pur et, cependant, le malade refuse la morphine qui le soulagerait.

Près du lit du mourant, les confrères l'entendent susurrer: « Ô bonne, ô douce, ô tendre Marie!... Venez me chercher... Je suis prêt à souffrir... jusqu'au jugement dernier... Mais... je désire vous contempler... ô aimable Marie... Venez me chercher... Miséricordieux Jésus..., ayez pitié de moi. »

Voici venu le 30 septembre 1896. Soudainement, à une heure et demie du matin, lui, si exténué, se dresse sur son fauteuil, et, d'une voix forte, comme s'il était en pleine santé, entonne le Magnificat. Il le chante en entier à la grande surprise de l'infirmier. Puis, à voix haute toujours, il ajoute: « Vive Jésus, Marie, Joseph! Vive saint Alphonse et la bonne sainte Anne! Vive le paradis! » Le Frère l'invite à ne pas se fatiguer ainsi. Mais lui de répondre: « Comment me fatiguer en face du paradis ? » Près de son lit, son frère Pierre, rédemptoriste, récite chapelet sur chapelet. Vers huit heures et demie du matin, Alfred ouvre subitement les yeux, les fixe au ciel en souriant, comme dans une vision, et rend le dernier soupir.

La vie du jeune Alfred Pampalon témoigne que la sainteté réside dans une vie toute simple vécue dans l'amour de Dieu et du prochain. Elle enseigne que la route la plus rapide et la plus sereine vers Dieu est celle d'une grande affection pour Marie, notre Mère.

## Patron des alcooliques et des toxicomanes

S'accumulent très tôt après sa mort les témoignages de guérisons physiques et spirituelles attribuées à l'intercession du bon Père Alfred Pampalon. Tout en se préoccupant de toutes nos misères humaines, il se montre particulièrement attentif aux personnes qui souffrent d'intoxication, d'alcool et de drogue. Alfred Pampalon, un jeune « saint » de chez nous, se révèle un modèle et un protecteur.

Gérard Desrochers, C.Ss.R.

---

### Bibliographie:

CIMICHELLA, Mgr André-M., O.S.M. *Le Serviteur de Dieu, le bon Père Alfred Pampalon*, 1986, 52 p.  
DESROCHERS, Gérard, C.Ss.R., *Alfred Pampalon - Il aimait Marie, il aimait sainte Anne*, 1992, 234 p.

### Pour plus d'informations:

Secrétariat du Sanctuaire  
SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ (Québec) G0A 3C0  
Téléphone: (418) 827-3781  
Télécopieur: (418) 827-8771

---

« J'ai promis à ma Bonne Mère de devenir un saint! »  
(Alfred Pampalon)

---

\* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, mars 2001, NOVALIS, Ottawa, Canada.  
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne,  
coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)

---

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.